

## **Lettre d'un soldat de la Première Guerre Mondiale à sa femme**

J'aurais voulu t'écrire une lettre très belle  
Une lettre à relire un jour entier, tout bas  
Mais, j'ai la tête vide et la phrase rebelle  
Et les grands mots, vois-tu, je ne les aime pas.

J'aurais voulu t'écrire avec toute mon âme  
Une lettre très tendre, à lire sans témoins  
Mais je mets, quand je pense à toi, ma pauvre femme,  
Les deux mains sur mon cœur  
Pour qu'il batte un peu moins.

J'aurais voulu t'écrire et voici que je pleure,  
Je ne saurais aller sans un sourire au feu  
Ni t'écrire sans larmes, hélas ! Tant à cette heure  
Notre moindre parole a le son d'un adieu.

J'aurais voulu t'écrire et que puis-je te dire ?  
Que la terre se creuse et rejaillit là-bas,  
Que l'air froid du matin gémît et se déchire ?  
Tu tremblerais pour moi qui ne le voudrais pas.

Que te dirais-je encore ? Que la lune et la brume  
Sont un toit que mes yeux sont lassés d'admirer  
Que les nuits ont, sans toi, comme un goût d'amertume ?  
Tu pleureras peut-être. Il ne faut pas pleurer.

De quoi donc te parler ? Du mur qui s'ouvre ou surplombe ?  
De ce sol profané, sans porte et sans gardien ?  
De ce foyer désert, triste comme une tombe ?  
Tu ne sentiras plus la tendresse du tien.

Je ne parlerai pas ! Tu n'auras pas la lettre  
Que je rêvais d'écrire en veillant cette nuit  
Et du reste à quoi bon écrire et comment mettre  
Et ma vie et mon cœur en quatre mots d'écrits ?

Tu les as tout entiers, à jamais, je me donne  
A toi plus que jamais, sur ce sol, en ce jour.  
Mon âme est toute à toi. Mon âme s'abandonne,  
Plus à toi dans la mort encore que dans l'amour.

Car nous sommes tous deux à notre place sainte.  
Nous n'avons plus qu'un cœur à tout jamais uni  
Toi, dans l'attente fière, et qui n'est pas la crainte,  
Moi, dans les fiers combats qui ne sont pas l'oubli.

Nous nous tenons tous deux de près comme se tiennent  
Tous ceux du même rang dans un chemin étroit  
Tous deux nous écoutons les mêmes pas qui viennent  
Le même grondement qui s'éloigne et décroît.

Et si l'un s'affaissait dans la boue et la gloire  
L'autre, debout, verrait avec ses yeux si doux  
De tranchée en tranchée s'avancer la victoire  
Lente mais immortelle et calme comme nous.